

MAARJA NUUT,
CHANT & VIOLON ·
ZANG EN VIOOL

UNE MEELES

19 OCT. '17

STUDIO



LA RÉVOLUTION CHANTANTE ESTONIENNE : 1987-1991

L'INCROYABLE HISTOIRE D'UNE NATION MUSICALE,
OU COMMENT UN PEUPLE A CONQUIS SA LIBERTÉ GRÂCE AU CHANT

À l'occasion du centenaire de la République d'Estonie et de la Présidence estonienne du Conseil de l'Union européenne, BOZAR rend hommage à la république balte et à sa « Révolution chantante » au travers d'une série de concerts. Comment le chant put-il porter une révolution ? L'histoire contemporaine de la région est une illustration éloquente du pouvoir fédérateur, pacifique et libérateur du chant. Si une telle révolution fut possible, c'est que la pratique du chant choral se situe au cœur de la culture de cette partie du monde. Amorcée dès le XIX^e siècle dans l'élan de Réveil national, cette pratique fut institutionnalisée en Estonie avec la création d'un Festival de la chanson organisé tous les cinq ans. Bien que malmené sous l'occupation soviétique, dès 1987, ce festival donna lieu à une prise de conscience collective : réunis par milliers, les Estoniens présents entonnèrent d'une même voix des chants intimement liés à leur identité. La révolution était en marche.

L'histoire de l'Estonie est celle d'une succession de périodes d'occupation étrangère. Durant près de sept siècles, le peuple estonien fut sous la coupe de pays tels que le Danemark, la Suède, l'Allemagne ou la Russie. Au terme d'un élan de réveil national né au XIX^e siècle, l'Estonie déclara son indépendance dès le 23 février 1918, bien que celle-ci ne fut officiellement reconnue qu'en 1919.

Au bout d'une période florissante sur le plan économique, culturel et éducatif, l'annexion de l'Estonie par l'Union soviétique en 1939 donna lieu à une période de répression, traduite notamment par des purges et par le musellement de la création artistique au profit de la propagande soviétique. Il en résulta une véritable occupation politique et culturelle.

Le réveil d'une nation

Comment un peuple entier a-t-il résisté à l'oppression ? Où a-t-il puisé la force nécessaire à la préservation de son identité ? Réponse : dans la culture.

Au XIX^e siècle bourgeoonna en Estonie un « Réveil national » sous l'impulsion de personnalités telles que Jakob Hurt, un théologien et linguiste allemand qui encouragea la collection et la mise par écrit de contes et légendes de la culture orale estonienne, Friedrich Robert Faehlmann, un folkloriste et linguiste d'origine estonienne qui inventa des mythes nationaux et constitua en 1838, à Tartu, la Société savante estonienne dédiée à l'étude de cette langue vernaculaire, ou encore Lydia Koidula, figure littéraire majeure, considérée comme la fondatrice du théâtre estonien, qui livra des hymnes passionnés à la patrie devenus célèbres.

À côté de la tradition littéraire, l'Estonie jouit, à l'instar de ses voisins

baltes, d'une tradition du chant choral née sous l'influence du chant polyphonique allemand. Cette tradition fut alimentée par la création de chorales - réunissant enfants et adultes - dans un grand nombre d'écoles rurales.

Dans cette effervescence, la première association estonienne de chant choral officielle, la société Vanemuine, vit le jour en 1865 à Tartu également. Quatre années plus tard, dans la même ville, le premier Festival de la Chanson (*Laulupidu*) était créé par Johann Voldemar Jannsen, le père de Lydia Koidula. Son objectif n'était pas tant politique que culturel. Il s'agissait de promouvoir l'estonien comme langue officielle de l'État, mais aussi de rappeler l'importance cruciale jouée par l'instruction dans le développement de la nation. Le succès du festival fut instantané : plus de 800 Estoniens, répartis en une cinquantaine de chœurs, partagèrent leur musique avec plus de 10 000 spectateurs réunis pour l'occasion. En 1896, lors du sixième festival, à Tallinn, ce furent environ 5000 chanteurs et instrumentistes qui se réunirent pour entonner des chants patriotiques. Le mouvement était lancé.

Un hymne national non officiel

Le dernier festival proprement estonien de cette période d'indépendance se déroula en 1938. À compter de l'année suivante, la création estonienne (littéraire, théâtrale et musicale) passa sous contrôle soviétique. Le festival de chant se vit remodelé afin d'embrasser l'esprit et la propagande stalinien. De nombreuses industries contrôlées par de nouveaux expatriés russes furent installées et l'agriculture fut nationalisée. Le climat d'oppression et les nombreuses répressions menées à l'encontre des dissidents estoniens poussèrent un grand nombre d'habitants

à l'exil. Pour d'autres, la seule solution était d'attendre, attendre inlassablement qu'un changement survienne. Et pour maintenir l'espoir, seul subsistait le chant. Alors, plutôt que de sombrer dans le pessimisme, le peuple estonien fit entendre sa voix. « Affronter 150 millions de Russes n'était pas plus réaliste que de réduire au silence un million d'Estoniens. » (Keeley Wood).

En 1947, l'Estonie fut autorisée à reprendre son festival de chant, bien que l'influence soviétique y fût toujours manifeste. En effet, la récupération par le pouvoir soviétique de cette tradition au lendemain de la Seconde Guerre mondiale visait à susciter un sentiment de confort au sein du peuple estonien, à célébrer la victoire de l'Union soviétique contre l'Allemagne, mais aussi à démontrer le progrès économique et social rendus possibles par Moscou.

Ce fut sans compter sur l'esprit patriotique des Estoniens ! Dès le premier festival organisé depuis 1938, on s'empara des chants de propagande communiste pour y insérer des messages cachés que le peuple estonien était seul à même de décoder. Deux jours durant, quelque 28 000 choristes et 100 000 spectateurs chantèrent des chants pétris de l'idéologie communiste : le sentiment de cohésion suscité par la communion du chant l'emportait sur le message porté par les textes. L'apogée de l'événement fut atteint lorsque le chef de chœur Gustav Ernesaks - jusqu'alors taxé de collaborateur - dirigea un arrangement du célèbre *Mu isamaa on minu arm* de la poétesse nationale Koidula (« *Terre de mes ancêtres / terre tant aimée / je lui ai donné mon cœur / mon bonheur suprême / mon Estonie florissante !* »). Ernesaks fut aussitôt considéré comme un héros national et le morceau banni du festival durant une décennie.

Chante-moi une révolution

Jusque dans les années 1980, le festival donna à entendre un mélange de chants soviétiques et estoniens. En 1987, une série de protestations s'élevèrent des couches populaires pour dénoncer l'exploitation de nouvelles mines de phosphate. Une mise en cause qui suscita un mouvement de contestation étudiante débouchant sur une révolution politique. Celle-ci se déroula pacifiquement. En juin 1988, 100 000 personnes manifestèrent en entonnant des chants sur un parcours de quatre kilomètres aboutissant au lieu où se tenait habituellement le Festival de la Chanson de Tallinn. Des drapeaux aux couleurs de l'Estonie furent brandis par la foule. En septembre de la même année, ce furent quelque 300 000 personnes qui se réunirent au même endroit pour entonner des chants patriotiques. La « Révolution chantante » était déclarée. Des manifestations pacifiques de ce type furent menées en Estonie, mais également en Lituanie et en Lettonie, jusqu'en 1991, année qui marqua la dissolution de l'URSS. Il semblait alors qu'aucune forme d'oppression n'avait pu faire taire la voix d'un peuple en lutte pour son indépendance.

D'après Keeley Wood, *Revolution by Song: Choral Singing and Political Change in Estonia* & Ea Jansen, *Le Réveil national estonien (1860-1905)*



La Présidence Estonienne du Conseil de l'Union Européenne et le 100^e anniversaire de la République d'Estonie

MAARJA NUUT

Maarja Nuut est une violoniste et chanteuse estonienne. Fille d'un chef de chœur, c'est dès sa naissance qu'elle est entrée en contact avec la musique, et en particulier avec la musique traditionnelle qu'elle a commencé à jouer elle-même à l'âge de 15 ans après une formation classique. Partie étudier à l'Académie de culture de Viljandi, elle s'est plongée dans les archives et s'est passionnée plus encore pour la musique traditionnelle lorsqu'elle a retrouvé d'anciens enregistrements de joueurs de vielle et de chanteurs populaires. Cette musique occupe donc une place très importante dans son propre travail de création : Nuut combine la musique et les récits populaires traditionnels avec un matériel électronique, créant un environnement sonore hypnotique, où se mêlent musique contemporaine expérimentale et minimaliste et traditions musicales historiques. Une prestation de Nuut n'a donc rien d'un concert « normal ». À l'aide d'un jeu de lumière élaboré, elle construit chaque prestation comme une expérience globale pleine d'atmosphère, où, grâce au violon et au chant, elle se met en quête d'une transe artistique, où toutes les perceptions sensorielles sont aiguisées. Nuut se produit surtout en Europe et aux États-Unis, où elle est à l'affiche de festivals comme Eurosonic Noorderslag, APAP, Mundial Montréal, Folk Alliance International, MENT Ljubljana et Lost In Music. En 2013, elle a sorti un premier album, *Soolo*, qui a remporté un grand succès. Son deuxième album, *Une meeles*, est sorti en juin de l'année dernière et a également été encensé pour son intensité, sa richesse et son originalité.

DE ZINGENDE REVOLUTIE VAN ESTLAND: 1987-1991

Ter gelegenheid van het Estse voorzitterschap van de Raad van de Europese Unie en de 100e verjaardag van de Republiek Estland brengt BOZAR de Baltische staat en zijn "Zingende revolutie" onder de aandacht. Hoe kan zang een revolutie ontketenen? Het recente verleden van de Baltische regio is een sprekend voorbeeld van de verenigende, vreedzame en bevrijdende kracht van zang. Dat zo'n revolutie door zang mogelijk was, valt te verklaren door het feit dat koorzang een centrale plaats inneemt in de plaatselijke cultuur. Al in de 19e eeuw werd de zangpraktijk in de marge van de nationale bewustwording geïnstitutionaliseerd in de vorm van een vijfjaarlijks zangfestival. Tijdens de Sovjetbezetting kwam de traditie op losse schroeven te staan, maar het festival leidde sinds 1987 niettemin tot een collectieve bewustwording in Estland: duizenden inwoners zongen vanaf dat moment samen de liederen die bij hen in het DNA zitten. De revolutie was in gang gezet.

Het verhaal van Estland is getekend door opeenvolgende periodes van buitenlandse bezetting. Bijna zeven eeuwen lang leefde het Estse volk onder buitenlands bewind, van onder meer Denemarken, Zweden, Duitsland en Rusland. Als gevolg van een nationale bewustwording, die in de 19e eeuw zijn oorsprong vond, kondigde Estland op 23 februari 1918 zijn onafhankelijkheid aan. Die werd echter pas in 1919 officieel erkend.

Na een periode van economische, culturele en educatieve bloei, volgde een periode van onderdrukking door de Sovjet-Unie als gevolg van de annexatie van Estland in 1939. De artistieke wereld werd 'gezuiverd' en de mond gesnoerd, en kunst stond in dienst van de Sovjetpropaganda. De bezetting was dus zowel politiek als cultureel.

De bewustwording van een natie
Hoe kon een hele bevolking weerwerk bieden aan die onderdrukking? Waar

hebben de inwoners de kracht uit geput om hun identiteit te vrijwaren? Het antwoord: hun cultuur.

In de 19e eeuw ontsproot in Estland een nationale bewustwording onder impuls van figuren als Jakob Hurt. De Duitse theoloog en taalkundige riep op tot het verzamelen en neerschrijven van mondeling overgeleverde Estse verhalen en legendes. Ests folklorist, taalkundige en schrijver van nationale mythes Friedrich Robert Faehlmann richtte in 1838 dan weer het *Õpetatud Eesti Selts* in Tartu op, een gezelschap van geleerden dat zich over de inheemse taal en cultuur bekommert. Lydia Koidula, groot literair figuur en boegbeeld van het Estse theater, schreef op haar beurt beroemde vaderlandse hymnes.

Naast de literaire traditie kan Estland net als de omliggende Baltische staten bovendien bogen op een traditie van koorzang, die is gegroeid uit de Duitse polyfone zangpraktijk. Die traditie werd

verrijkt door de opkomst van koren met zowel kinderen als volwassenen in tal van landelijke scholen.

Tegen die bruisende achtergrond zag Vanemuine, de eerste officiële Estse koorvereniging, het levenslicht in Tartu in 1865. Vier jaar later werd in dezelfde stad het eerste zangfestival *Laulupidu* georganiseerd door Johann Voldemar Jannsen, Lydia Koidula's vader. Zijn opzet was eerder cultureel dan politiek. Hij wilde het Ests promoten als officiële landstaal, maar wilde ook wijzen op het belang van onderwijs voor de ontwikkeling van de natie. Het festival was meteen een groot succes: een vijftigtal koren, goed voor meer dan 800 Estse zangers, deelde zijn muziek met meer dan 10.000 toeschouwers. Voor de zesde editie in Tallinn zakten in 1896 zo'n 5.000 zangers en muzikanten af naar het festival om samen de vaderlandslievende liederen aan te heffen. Zo ging de bal aan het rollen.

Een officieus volkslied

In 1938 vond het laatste echte Estse festival in die eerste periode van onafhankelijkheid plaats. Het jaar daarop kwam het land immers onder Sovjetcontrole te staan, en daarmee ook de Estse kunstwereld (literatuur, theater en muziek). Het zangfestival werd in een nieuwe vorm gegoten en moest voortaan de stalinistische visie en propaganda hoog houden. Tal van bedrijven kwamen in handen van Russische inwijkelingen die zich vestigden in het land, en de landbouw werd genationaliseerd. Het klimaat van onderdrukking en de verdrukking van Estse dissidenten dreven tal van inwoners in ballingschap. Anderen zagen geen uitweg en bleven geduldig wachten op verandering. Enkel zingen gaf zij die bleven nog hoop. Het Estse

volk verviel niet in pessimisme, maar liet zijn stem horen. "150 miljoen Russen trotseren, bleek net zo onrealistisch als 1 miljoen Esten de mond snoeren." (Keeley Wood).

In 1947 kreeg Estland de toestemming om het zangfestival opnieuw te organiseren, zij het nog steeds onder duidelijke Sovjetinvloed. Door in de nasleep van de Tweede Wereldoorlog het festival nieuw leven in te blazen, wilde de Sovjet-Unie het Estse volk geruststellen, de overwinning van de Unie op Duitsland vieren, maar ook de economische en sociale vooruitgang die door Moskou werd geboekt in de kijker plaatsen.

Dat was echter buiten het Estse patriotisme gerekend! Vanaf het eerste festival dat sinds 1938 werd georganiseerd, werden aan communistische propagandaliederen immers verborgen boodschappen toegevoegd die alleen door het Estse volk ontcijferd konden worden. Twee dagen lang zongen zo'n 28.000 koorzangers en 100.000 toeschouwers liederen doordrenkt van de communistische ideologie, maar het samenhorigheidsgevoel dat uit de samenzang voortvloeide, was uiteindelijk sterker dan de boodschap van de teksten. Het evenement bereikte een hoogtepunt toen koorleider Gustav Ernesaks – tot dan toe als collaborateur met het Sovjetregime bestempeld – een arrangement dirigeerde van het beroemde *Mu isamaa on minu arm* van de Estse dichteres Koidula ("Land van mijn voorvaderen / Geliefde land / Ik gaf het mijn hart / Mijn opperste geluk / Mijn bloeiende Estland!"). Ernesaks werd op slag uitgeroepen tot nationale held en het lied werd tien jaar lang verboden op het festival.

Een muzikale revolutie

Tot in de jaren 1980 bracht het festival steevast een mix van Sovjetliederen en Estse stukken. In 1987 stak een reeks protesten de kop op bij verschillende lagen van de bevolking, tegen de exploitatie van nieuwe fosfaatmijnen. Die onvrede leidde tot een opstand van studenten en vervolgens tot een heuse politieke revolutie. Het werd een vreedzame revolutie. In juni 1988 trokken 100.000 betogers al zingend langs een parcours van vier kilometer dat eindigde op de plaats waar doorgaans het zangfestival van Tallinn plaatsvond. De menigte zwaaide met vlaggen in de kleuren van Estland. In september van datzelfde jaar kwamen zowat 300.000 personen op die locatie samen om vaderlandslievende liederen te zingen. De Zingende revolutie was een feit. In heel Estland, maar ook in Litouwen en Letland, vonden gelijkaardige vreedzame betogingen plaats tot 1991, het jaar waarin de Sovjet-Unie uiteenviel. Geen enkele vorm van onderdrukking kon het volk het zwijgen opleggen en de strijd om onafhankelijkheid stoppen, zo bleek.

Naar Keeley Wood, *Revolution by Song: Choral Singing and Political Change in Estonia & Ea Jansen, Le Réveil national estonien (1860-1905)*

in het kader van



Het Estse voorzitterschap van de Raad van de Europese Unie en de 100ste verjaardag van de Republiek Estland

MAARJA NUUT

Maarja Nuut is een violiste en zangeres uit Estland. Als dochter van een koordirigente, kwam Nuut al vanaf haar geboorte in aanraking met muziek, en volksmuziek in het bijzonder. Ze begon het zelf te spelen vanaf haar vijftiende, naast klassieke muziek. Toen ze muziek ging studeren aan de Viljandi Culture Academy dook ze in de archieven en raakte nog meer gefascineerd door volksmuziek toen ze oude opnames van volkse vedelspelers en zangers vond. Niet toevallig neemt volksmuziek in haar eigen creaties dan ook een belangrijke plaats in: Nuut combineert traditionele volksmuziek en -verhalen met live electronics. Op die manier creëert ze een hypnotiserende *soundscape*, waarin hedendaagse experimentele, minimalistische muziek en historische muziektradities elkaar raken. Een optreden van Nuut is geen gewoon concert. Gebruikmakend van licht bouwt ze elk concert uit tot een sfeervolle totaalvoorstelling, waarin ze via haar vioolspel en zang steevast op zoek gaat naar een trance door kunst, waarbij alle zintuiglijke waarnemingen verscherpt worden. Nuut treedt vooral op in Europa en de VS, waar ze op de affiche staat van festivals als Eurosonic Noorderslag, APAP, Mundial Montréal, Folk Alliance International, MENT Ljubljana en Lost In Music. In 2013 bracht de Estse muzikante haar eerste album uit, *Soolo*, dat veel bijval genoot. *Une meeles*, Nuuts tweede album, kwam uit in juni vorig jaar en wordt eveneens bejubeld om zijn intensiteit, rijkdom en originaliteit.

BO ZAR

MUSIC

CENTRE FOR FINE ARTS
BRUSSELS

2017

23.09.17

Trio Grande + Guests

06.10.17

Baron, De Looze, Verheyen,
Monk 100

11.10.17

Matsenoto Trio (Granvat)

16.10.17

Dweezil Zappa

19.10.17

Maarja Nuut

27.10.17

Cecile McLorin Salvant
& Aaron Diehl Trio ww

09.11.17

Kneebody

15.11.17

John Beasley & Brussels
Jazz Orchestra, Monk'estra

23.11.17

Beats & Pieces Big Band

24.11.17

Amina Figarova Sextet

03.12.17

Aka Moon

13.12.17

Fred Van Hove at 80

2018

18.02.18

Jazz at Lincoln Center Orchestra
with Wynton Marsalis,
Monk & more

23.02.18

Verheyen-Copland-Gress-Hart

28.03.18

Marius Neset & the
Belgian National Orchestra

29.03.18

Marius Neset & the
Belgian National Orchestra

30.03.18

Omar Sosa & Seckou Keita
featuring Gustavo Ovalles

18.04.18

Anouar Brahem, Dave Holland,
Jack DeJohnette, Django Bates

10.05.18

Tutu Puoane feat. Tineke Postma

JAZZ

BOZAR.BE/JAZZ - FACEBOOK.COM/BOZARJAZZ

be jazz
be.brussels 